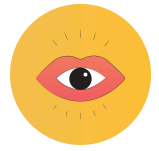




**Pourquoi et comment combattre
la pollution de l'air à Bruxelles ?**

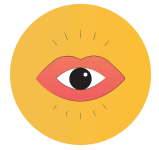
LES CHERCHEURS  D'AIR



Bruxelles, capitale de la Belgique et siège de nombreuses institutions européennes, est une ville dynamique et multiculturelle. Cependant, derrière ses façades historiques et ses rues animées se cache un défi de taille : la qualité de l'air que nous respirons.

La pollution de l'air a des conséquences néfastes sur notre santé, notre environnement ou encore notre économie. D'où vient cette pollution ? Pourquoi est-elle si problématique ? Comment s'en protéger ?



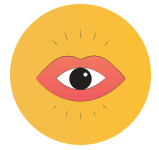


Qu'est-ce que la pollution de l'air ?

La pollution de l'air est la présence dans l'atmosphère de substances nocives pour la santé et l'environnement. Certains polluants sont d'origine naturelle, comme la fumée provenant d'un feu de forêt par exemple. D'autres viennent des activités humaines telles que le chauffage, l'agriculture ou le transport.

À Bruxelles, comme dans beaucoup de grandes villes, il y a surtout deux polluants présents dans l'air :

- **Le dioxyde d'azote (NO₂)**, un gaz émis principalement par le trafic routier (voitures, camions, motos, etc.)
- **Les particules fines**, qui sont une sorte de poussière très fine, invisible à l'œil nu. Elles sont principalement émises par le transport, le chauffage et l'industrie.



Est-ce que Bruxelles est polluée ?

Malheureusement, oui.

La capitale belge fait partie des plus polluées d'Europe.¹ Elle est exposée à des concentrations en particules fines et en dioxyde d'azote parfois bien au-dessus des recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). À certains endroits, le seuil de l'OMS est dépassé de 5 fois² pour le NO₂ et de 2 fois³ pour les particules fines PM_{2.5}.

D'où vient la pollution de l'air ?

De manière générale, la pollution de l'air en Région bruxelloise est majoritairement émise par les activités humaines.

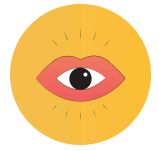
Le trafic routier est la principale source des polluants les plus problématiques. Il émet deux tiers des oxydes d'azote (NO_x) et un tiers⁴ des particules très fines (PM_{2.5}).

1 <https://isglobalranking.org/city/brussels/#air>

2 <https://data.mobility.brussels/home/fr/observatoire/le-traffic-routier/#5>

3 <https://www.leschercheursdair.be/wp-content/uploads/2024/03/231106-Rapport-LEZ-2022-V6-final-FR-1.pdf>

4 https://www.leschercheursdair.be/wp-content/uploads/2022/12/RAP_2020_AirQualityAnnualReport_fr.pdf



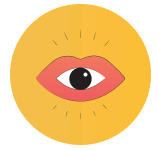
Le reste des PM2.5 est émis par la combustion dans les bâtiments (chauffage, eau chaude sanitaire et cuisson), le secteur des déchets et par des procédés industriels et de l'utilisation de produits.

La combustion dans les bâtiments est responsable de la quasi-totalité (97%)⁵ des émissions d'oxydes de soufre (SOx).

Les procédés industriels (dégraissage, industrie alimentaire, traitement de carrosserie, etc.) et l'utilisation de produits de nettoyage, de parfums, de peintures sont responsables de 57% des émissions de Composés Organiques Volatils Non Méthaniques (COVNM).

5 <https://environnement.brussels/citoyen/outils-et-donnees/etat-des-lieux-de-lenvironnement/qualite-de-lair-exterieur-etat-des-lieux>





Quels sont les impacts de la pollution de l'air ?

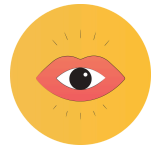
La pollution de l'air est très problématique pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, elle pose de sérieux problèmes de santé. **Chaque année, plus de 900⁶ Bruxelloises et Bruxellois meurent prématurément à cause de la mauvaise qualité de l'air.** Cela représente plus de 2 décès par jour et plus de 10%⁷ de la mortalité dans la capitale, toutes causes confondues.

Les particules fines peuvent se retrouver dans notre sang, en passant par nos poumons, et pénétrer jusqu'à notre cœur ou notre cerveau. Voici une liste, longue et pourtant non exhaustive, des dangers sanitaires qu'implique cette pollution : augmentation des risques de maladies cardiovasculaires, d'accidents vasculaires cérébraux, d'accouchements prématurés, de troubles de l'attention chez l'enfant, de risques de démence chez les personnes âgées, de certains types de diabète, ou encore de certains cancers.

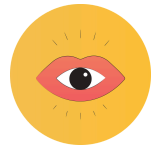
6 <https://www.leschercheursdair.be/wp-content/uploads/2022/11/Etat-des-connaissances-sur-les-liens-entre-environnement-et-sante-en-Region-de-Bruxelles-Capitale.pdf>

7 <https://www.lesoir.be/372570/article/2021-05-17/pollutions-urbaines-soigner-lenvironnement-cest-soigner-la-sante>



De son côté, le NO₂, peut contribuer au développement de l'asthme, ainsi qu'augmenter le risque d'infections respiratoires et de difficultés pulmonaires chroniques (toux, difficultés à respirer, réduction de l'odorat, bronchites, allergies...).

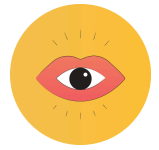




Les enfants sont particulièrement vulnérables à la pollution de l'air car leur métabolisme est encore en développement, car ils respirent plus vite et parce que, du fait de leur petite taille, ils sont plus proches des sources de pollution que sont les pots d'échappement.

De manière générale, la pollution de l'air touche aussi plus durement les populations défavorisées. En effet, l'accès de ces dernières à des espaces verts, à des activités sportives ou à une alimentation saine est souvent difficile et ne permet pas ou peu de contrebalancer les impacts néfastes des polluants sur leur santé. Elles sont aussi souvent plus exposées à la pollution de l'air intérieure, qui exacerbe alors les effets de la pollution extérieure.

Ensuite, la pollution de l'air est aussi un problème pour notre porte-monnaie. En 2018 elle a coûté 1,6 milliard d'euros à la Région bruxelloise, soit 1 400€ en moyenne par Bruxellois.e pour cette seule année.

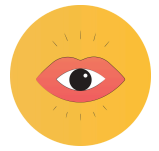


Le calcul prend en compte les dépenses directes, par exemple une hospitalisation suite à un accident cardiovasculaire provoqué par la pollution de l'air, et les dépenses indirectes, par exemple la contribution moindre à l'activité économique du pays des personnes souffrant de difficultés respiratoires chroniques liées à la pollution de l'air.

Etant donné que la pollution de l'air contribue à certains problèmes de santé allant jusqu'à des arrêts maladie, elle entraîne une diminution de la productivité au travail, ce qui réduit l'efficacité des entreprises et des administrations.

Enfin, la pollution de l'air impacte également l'environnement. Elle peut par exemple accélérer la corrosion de certains matériaux et le noircissement des façades. Côté végétaux, en grande quantité, certains polluants peuvent fortement abîmer certaines plantes. La pollution de l'air est donc, entre autres, un problème pour l'agriculture⁸ dont elle réduit le rendement.

8 <https://www.actu-environnement.com/ae/news/oxydes-azote-rendements-agricoles-39773.php4>



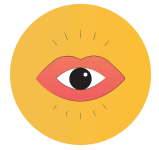
Comment combattre la pollution de l'air ?

Étant donné que le trafic routier est la source de la pollution de l'air la plus problématique en Région bruxelloise, il est important de la cibler en priorité.

Pour ce faire, plusieurs mesures doivent être mises en place ou développées.

- La Zone de Basses-Émissions est, à ce jour, l'outil le plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air en ville. Elle a permis des réductions de NO₂ de près de 40% à certains endroits en Région bruxelloise. Le maintien strict du calendrier, à savoir une sortie du moteur diesel d'ici 2030 et du moteur thermique d'ici 2035 au plus tard sur tout le territoire de la région, doit être respecté.



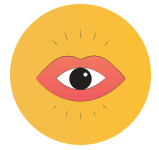


- Les quartiers apaisés, comme celui qui a été mis en place au centre de Bruxelles permettent une réduction du trafic routier motorisé et, ainsi, de la pollution de l'air, du bruit et des risques d'accident. Ils libèrent aussi de l'espace qui peut alors plus facilement être végétalisé. Leur développement doit être maintenu.
- Il a été prouvé⁹ que les rues scolaires luttent efficacement contre la pollution de l'air et, ainsi, permettent de mieux protéger la santé des enfants. Il faut donc en créer partout où c'est possible¹⁰.
- Les livraisons à domicile de colis, le plus souvent effectuées par des camionnettes diesels, sont une source grandissante de pollution de l'air. Or 60%¹¹ des Bruxellois.es habitent à moins de 5 minutes à pied d'un point relais et 98% à moins de 10 minutes. Il est nécessaire de mettre en place une incitation forte à utiliser ces derniers pour les paquets dont la taille et le poids le permettent.

9 <https://www.london.gov.uk/press-releases/mayoral/school-streets-improve-air-quality>

10 <https://www.leschercheursdair.be/2023/11/08/6449/>

11 https://www.leschercheursdair.be/wp-content/uploads/2022/09/104324866_4316390028385983_5593174277388779603_n.jpg



- Une voiture partagée remplace plusieurs voitures privées, ce qui aide à lutter contre la pollution de l'air. Cette optimisation des véhicules permet également de libérer des places de parking et, ainsi, de créer des opportunités de végétalisation et/ou d'accroître l'espace dédié à la mobilité active. L'offre d'autopartage doit être augmentée.
- Assurer, à court terme, de bonnes conditions de sécurité (sans attendre la création de projets de grande ampleur) pour les cyclistes permettrait d'augmenter l'usage du vélo. Pour ce faire, il est essentiel de soutenir l'agrandissement du réseau de pistes cyclables séparées du trafic sur les axes à plus fort trafic, en privilégiant la réalisation d'infrastructures rapides à mettre en œuvre et peu coûteuses.

Comme mentionné plus haut, le transport n'est pas le seul secteur émetteur de pollution atmosphérique. Le chauffage, l'agriculture et la construction par exemple ont aussi leur part de responsabilité et des efforts doivent être faits pour les rendre moins polluants.

www.leschercheursdair.be





LES CHERCHEURS D'AIR

